

LE DERNIER ATTENTAT...

A lire les journaux bourgeois on pourrait presque croire que les anarchistes ont inventé la violence et qu'eux seuls y ont recours. La paix et la fraternité seraient reine du monde, sans cette petite secte infâme à laquelle l'humanité doit tous les deuils et toutes les ruines. L'attentat de Buffalo a fourni à la presse bien pensante l'occasion de déraisonner une fois de plus et de proposer les plus terribles représailles contre nous. Bien que l'indignation la plus sincère soit sans doute celle des baissiers, qui n'ont pas vu fléchir les cours de la cote, comme ils pouvaient légitimement l'espérer, rappelons quelques vérités que nos adversaires oublient trop souvent.

Et d'abord, le droit de punir n'est-il pas reconnu unanimement par eux? Pourquoi les chefs d'États, qui ont voulu des guerres sanglantes pour satisfaire leur ambition personnelle, ne tomberaient-ils pas tôt ou tard sous le poids de leurs crimes? Car enfin, si l'attentat contre une seule vie humaine mérite le plus grave des châtiments, l'attentat contre tout un peuple ne peut rester impuni.

Chose étrange, les anarchistes seulement ont protesté jusqu'à présent contre le droit de punir. Les bourgeois veulent bien nous l'appliquer, mais ils condamnent les individus qui l'appliquent aux puissants, placés au-dessus du commun des mortels. Et tandis qu'ils protestent au nom du respect de la vie humaine contre l'attentat qui vient d'avoir lieu, si par hasard la loi ne permet pas d'en tuer le coupable, ils le regrettent immédiatement, et, quoique l'autre peine prévue soit souvent encore plus terrible, ils n'en réclament pas moins le prompt rétablissement de la potence ou de la guillotine.

A cette première contradiction s'en ajoute une autre autrement grande. Le monde civilisé a été changé en une vaste caserne. L'État déclare que tout citoyen est soldat et à vingt ans il nous oblige à suivre une école de violence pour nous préparer à la guerre, qui a pour but le vol et comme moyen le meurtre. La plupart des énormes impôts auxquels nous sommes soumis servent à préparer de formidables armements. A l'instruction théorique succède souvent l'application pratique, faite aux quatre coins du monde, où de glorieuses expéditions massacrent, pillent, violent, avec l'assentiment de la foule corrompue. Car les classes dirigeantes ne sont pas seules à approuver par intérêt ces monstrueuses tueries; mais elles ont encore avec elles la grande majorité du peuple qui en supporte les frais. Les *Trades-Unions* anglaises ne viennent-elles pas de justifier à une énorme majorité la guerre sud-africaine?

Nos humanitaires ne voient rien de toutes ces infamies; ils sont même parmi ceux qui recommandent chaque année l'adoption des budgets militaires constamment augmentés. Quoi de plus criminel que ce gaspillage effréné de vies humaines et de richesse publique? Et cela dure toujours et rien n'en fait prévoir la disparition, car il faudrait être par trop naïfs pour prendre au sérieux la conférence du czar Nicolas ou certains ligueurs de notre connaissance, qui votent aux Chambres fédérales selon les désirs de nos colonels, colonels eux-mêmes parfois!

Pourquoi donc ne veut-on voir que les rares actes de violence des anarchistes et regarde-t-on avec indifférence la violence organisée et employée quotidiennement par l'État? Pourquoi la vie de Mac Kinley aurait-elle droit à ce respect qu'on n'a pu revendiquer pour les malheureux massacrés à Cuba et aux Philippines? Et nous ne voulons parler que de ceux qui périssent de mort violente, laissant de côté tous les prolétaires dont la vie est abrégée par toutes sortes de privations, dues au même système bourgeois qui perpétue l'état de guerre.

Nous croyons heureux que la violence enseignée par les gouvernants, au lieu de s'exercer toujours à leur profit, se retourne parfois contre eux.

Luigi BERTONI.
